

Mardi 15 janvier 1985

"L'Islande"

Le mardi 15 janvier 1985, Monsieur DELORME, qui était venu en novembre 1983 nous parler des volcans, nous a fait découvrir, grâce à de nombreuses et très belles diapositives, un pays qu'il aime avec passion : l'Islande.

Monsieur Delorme est docteur 3ème cycle, agrégé de chimie, et assistant à l'Institut de Physique du Globe de Paris auprès des observatoires volcanologiques français.

I.- HISTOIRE DE L'ISLANDE.-

Avant la colonisation médiévale, l'Islande était inhabitée ; il n'y eut jamais de population indigène telle que les Lapons ou les Esquimaux du Groenland. Mais elle fut très probablement fréquentée, tout comme les îles Féroé, par des ermites irlandais entre le VIe et le IXe siècle.

Au début du IXe siècle, des navigateurs norvégiens ont reconnu l'île et ont décrit les forêts qu'elle portait alors, ainsi que ses glaciers et les glaces de mer dérivant au large de sa côte nord ; aussi la baptisèrent-ils terre des glaces. Mais c'est seulement à la fin de ce siècle qu'une population permanente s'établit dans l'île.

1.- L'époque de la colonisation (870-930).-

Vers 870, le Norvégien Arnason débarqua sur la côte sud. Au printemps suivant, il s'installa à l'emplacement de Reykjavik avec sa famille, ses compagnons et son bétail. A la fin du IXe siècle et au début du Xe, quelque 430 familles s'établirent dans les régions littorales de l'Islande. Lorsque l'immigration prit fin, vers 930, l'île devait compter environ 20 000 habitants.

La plupart des colons étaient originaires du sud-ouest de la Norvège ; à eux s'étaient joints des Danois, Suédois, Saxons et Anglais. Les Celtes, esclaves provenant d'Irlande ou des îles écossaises (pays alors sous domination viking), furent assez nombreux pour que, de nos jours encore, on remarque une forte proportion d'Islandais de type non scandinave : le groupe sanguin O prédomine en Islande comme en Irlande, alors que le groupe A est le plus courant au Danemark et en Norvège.

2.- La société Islandaise avant l'adoption du christianisme (930-999).-

C'est de Norvège que les colons apportèrent leur religion, leurs institutions et leurs lois.

Les colons islandais s'organisèrent en une société rurale comprenant des hommes libres, ou affranchis, comme les Irlandais, les uns propriétaires, les autres fermiers. Malgré le caractère relativement égalitaire de cette société, quelques personnalités ou familles se révélèrent plus puissantes par leur richesse, leur origine ou la force des armes.

3.- La période de paix (Fridharöld) (999-1150).-

La date de 999 marque une charnière dans l'histoire islandaise. Le pays adopta le christianisme, avec lequel il avait déjà des contacts, non seulement par l'intermédiaire des esclaves irlandais, mais aussi par celui de la Norvège récemment convertie.

Durant cette époque, l'Islande brilla d'un éclat incomparable dans tous les domaines de l'esprit : récits historiques, création littéraire, sagas, poésies, traductions.

La population s'accrut pendant cette période de paix, on estime qu'elle devait atteindre 70 000 à 80 000 habitants au milieu du XIIe siècle. L'économie, relativement florissante, reposait sur la pêche, la construction navale, l'élevage des moutons et même la culture des céréales (orge et avoine). Le commerce extérieur s'effectuait principalement avec la Norvège.

4.- La période des Sturlungar (1150-1262).-

Ce fut une période de violences et de meurtres, un siècle de conflits et de luttes pour le pouvoir entre les *godhar* (chefs), l'Eglise et les rois de Norvège.

Peu après, affaiblie par la rivalité des *godhar* et par l'absence d'un véritable pouvoir central, l'Islande tomba sous le joug de la Norvège (traité de 1262). Bien que la fin du XIIIe siècle et le début du XIVe aient constitué la période principale de rédaction des sagas, cette remarquable production littéraire ne doit pas faire oublier qu'alors commencent les temps les plus sombres de l'histoire d'Islande ; ils vont durer plus de six siècles.

5.- La fin du Moyen Age et la Réforme.-

Incorporée à la couronne de Norvège, l'Islande fut rattachée en même temps que ce pays au royaume de Danemark, en 1380.

Mais ce fut une province abandonnée, les royaumes scandinaves étaient accaparés par les guerres intestines et étrangères et les interventions hanséatiques (dues à une association de marchands ayant le monopole du commerce par eau dans la région).

Cette période des XIVe et XVe siècles vit s'accroître la détérioration du climat que l'on a rendue responsable de la disparition des forêts (quoique le déboisement excessif en ait constitué sans doute la cause majeure) ; cela mettait fin à la construction navale, indispensable à la pêche. Le climat plus froid et plus humide entraîna aussi l'abandon de la culture des céréales.

Le commerce extérieur périclita.

C'est à cette époque que l'on oublia, littéralement, la colonie islandaise du Groenland qui, coupée de ses liens avec l'Europe, succomba sous le coup de l'aggravation du climat, des épidémies, de la famine et des attaques des Esquimaux.

Les catastrophes naturelles (éruptions volcaniques du XIVe siècle) et les épidémies (peste noire) provoquèrent des hécatombes parmi les hommes et le bétail. La croissance de la population fut interrompue à plusieurs reprises par des périodes de déclin accusé au cours des XIVe et XVe siècles.

6.- Du monopole royal à la première Constitution (1602-1874).-

Colonie lointaine et négligée, l'Islande rapportait néanmoins des revenus non négligeables à la métropole sous forme de fermages dus au roi et de taxes diverses, sans compter les avantages du monopole commercial. D'autre part, engagé dans des guerres ruineuses, le gouvernement danois ne pouvait accorder à sa colonie les moyens nécessaires à son développement économique.

Le XVIIIe siècle fut sans doute la période la plus noire de l'histoire islandaise. Aux conditions économiques et politiques défavorables s'ajoutèrent des catastrophes naturelles. De 1724 à 1729 des émissions de laves, des nuées ardentes et des tremblements de terre affectèrent la région du Mývatn. En 1783-1784 ce fut l'éruption du Laki qui fit périr le cinquième de la population totale. Ajoutons qu'au début du XVIIIe siècle une épidémie de variole avait fait mourir autant de monde.

Diverses mesures de nature à améliorer la situation politique et économique furent prises par le gouvernement danois au cours du XIXe siècle.

Sous la pression des mouvements nationalistes, le gouvernement dut concéder une constitution aux Islandais en 1874 : l'Althing (parlement) recevait des attributions dans le domaine de l'initiative des lois, du contrôle des finances publiques et de l'enseignement qui laissait fort à désirer dans le pays qui avait produit les sagas.

L'économie demeurait cependant dans un état de sous-développement relatif.

La pauvreté persistante et l'amélioration des conditions démographiques provoquèrent un surpeuplement par rapport aux ressources disponibles et aux secteurs d'emploi. Il en résulta une émigration importante vers les Etats-Unis et surtout le Canada, où la plupart des Islandais se sont rassemblés dans le Manitoba.

7.- De la première Constitution au rétablissement de la République (1874-1944).-

Les pouvoirs octroyés à l'Althing par la Constitution de 1874 étaient en fait limités par la résistance de l'administration royale à toute évolution susceptible de modifier le partage des attributions entre l'assemblée islandaise et le gouvernement danois. Cependant, après plus d'un quart de siècle de mesures dilatoires, d'un côté, d'opposition croissante, de l'autre, Copenhague accordait par la Constitution de 1904 presque tous les attributs de l'autonomie interne à l'Islande, avec un ministre d'Islande, Islandais lui-même, contrôlant les décisions de l'Althing.

Le XXe siècle commençait ainsi sous d'heureux auspices. La nouvelle administration islandaise intervint dans le domaine économique (infrastructure routière et portuaire, captages d'eau chaude, premières centrales électriques) et dans celui de l'instruction. Des entreprises industrielles (textile, construction et réparation navales) firent leur apparition. Les principaux ports de pêche et les centres d'industrie agricole (abattoirs, laiteries) acquirent une physionomie et des fonctions urbaines, tandis que la capitale rassemblait la majeure part d'un secteur tertiaire en pleine expansion.

Des changements politiques très importants se sont produits à l'occasion des deux guerres mondiales. En effet, la Constitution de 1918 reconnaissait la souveraineté islandaise, ne maintenant qu'une union personnelle, celle du souverain danois, entre l'Islande et l'ancienne métropole. En 1944, coupée par les événements de tout lien avec le Danemark et occupée par les Alliés, l'Islande se proclama république, retrouvant ainsi une indépendance perdue depuis six cent quatre-vingt-deux ans.

La période de l'entre-deux-guerres n'eut pas moins d'importance dans le domaine économique, car l'Islande s'inséra davantage dans les circuits commerciaux mondiaux en développant l'exportation des produits de la pêche et de l'élevage et en important des biens de consommation et d'équipement, ainsi que des matières premières ou produits semi-finis pour ses industries.

8.- L'après-guerre.-

Depuis la guerre, l'Islande a connu une élévation remarquable de son niveau de vie. En conséquence, son économie s'est transformée et diversifiée pour répondre à l'accroissement des échanges lié à celui de la consommation.

Dans le domaine des relations internationales, l'Islande est entrée aux Nations Unies dès 1946 et, quoique dépourvue d'armée, a adhéré à l'OTAN en 1949. Sa contribution à cette organisation consiste à lui louer la base aérienne de Keflavik, ce qui contribue d'ailleurs à améliorer sa balance des comptes. En contrepartie, l'Islande a signé avec l'U.R.S.S. en 1953 un traité commercial portant sur les échanges entre pétrole soviétique et poisson islandais.

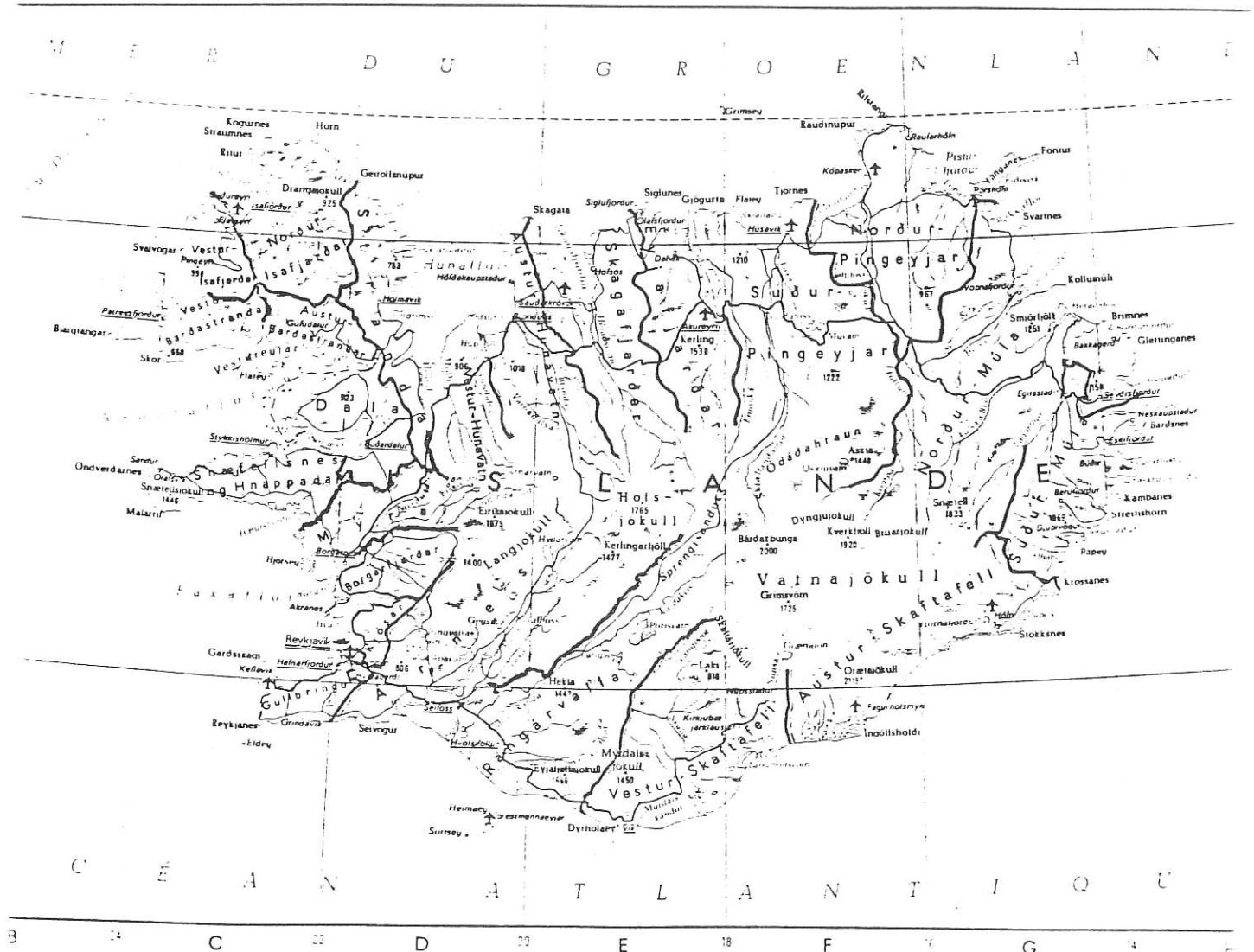
Les événements de portée internationale les plus remarquables de l'après-guerre concernent l'extension, décidée par l'Althing, des

eaux territoriales de 3 à 4 milles marins en 1952 et à 12 milles en 1958 et de la zone de pêche réservée aux seuls Islandais à 50 milles marins en 1972 et à 200 en 1975. Alors que les chalutiers soviétiques, polonais, allemands de l'Ouest, danois et français se retirèrent des zones en question (bien que les Etats concernés aient protesté contre les décisions islandaises), les Anglais réagirent vigoureusement. Tout d'abord, ils violèrent les nouvelles limites - qui les excluèrent du Faxaflói et du Breidafjörður, leurs régions de pêche habituelles - puis envoyèrent la Royal Navy pour protéger par la force leurs pêcheurs contre les garde-côtes islandais. Ces conflits consécutifs aux extensions de 1958, 1972 et 1975 sont connus sous le nom de guerres de la morue.

La Norvège a étendu sa limite de pêche à 200 milles marins autour de Jan Mayen, de sorte que les zones islandaise et norvégienne se chevauchent (il y a en effet 305 milles marins entre Jan Mayen et l'Islande). Le désaccord n'était pas encore aplani en 1981.

On ne saurait clore cet aperçu de l'histoire récente de l'Islande sans rappeler les principales éruptions survenues depuis la guerre, celle qui fit surgir de la mer Surtsey, au sud des îles Vestmann, en 1963 et celle qui détruisit Heimaey, dans cet archipel, en 1973.

II.- GEOGRAPHIE.-



Carte 1

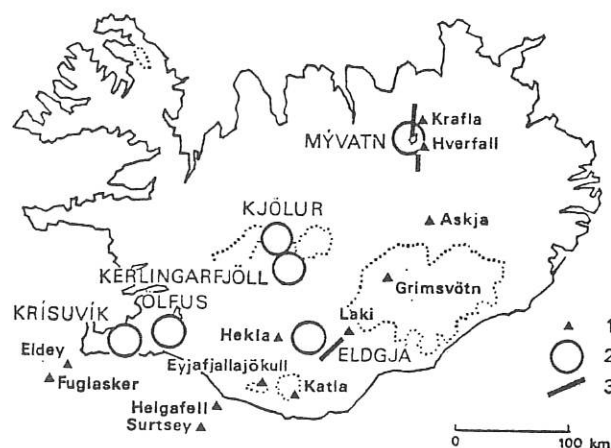
L'Islande est un pays de lumière placé au milieu de l'Atlantique, perdu au milieu de la houle, des tempêtes, des nuages ...

Elle s'étend sur 350 km dans sa plus grande longueur et 150 à 180 km dans sa plus grande largeur.

Elle est constituée à 99% de lave ; 1/5 des terres sont occupées par des glaciers. Tout le centre est désertique.

Il reste une région agricole, celle de Reykjavik, la capitale, les îles Vestmann, des lacs et toute une zone volcanique active qui s'étend de la péninsule de Reykjavik, les îles Vestmann, des lacs et toute une zone volcanique active qui s'étend de la péninsule de Reykjavik vers le fameux volcan Hekla (carte 2), qui remonte dans les déserts centraux totalement inhabités vers le volcan Askja et toute la zone de Katla.

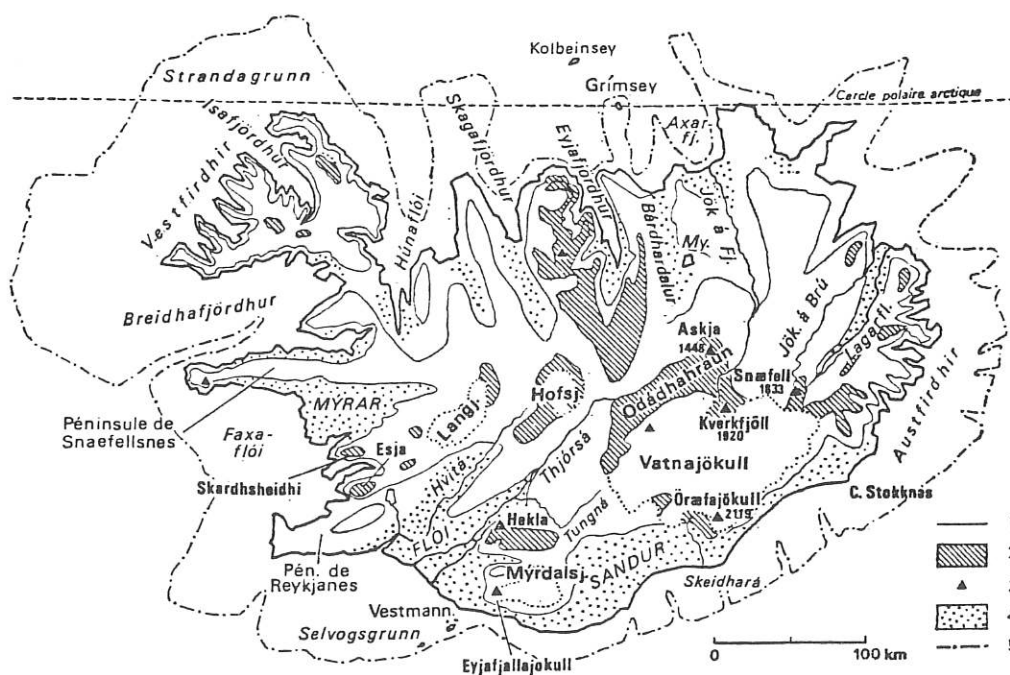
Au sud se trouvent les zones de pêche, et au nord-ouest la côte est entaillée par de nombreux fjords, oasis de verdure.



— Le volcanisme actif en Islande
1, Volcan actif ; 2, région de sources chaudes et de solfatares ; 3, groupe de fissures à fumerolles.

Carte 2

L'Islande est constituée par un vaste plateau rocheux dont l'altitude moyenne est de 600 m. Le point culminant est à 2000 m. (carte 3).



— Le relief de l'Islande
1, Courbe de niveau de 400 m ; 2, plus de 700 m (en dehors du domaine glaciaire) ; 3, points culminants cités dans le texte ; 4, plaines ; 5, isobathe de 200 m.

Carte 3

III.- LES PAYSAGES.-

La photo 4 a été prise sur la côte sud et la photo 5 à l'intérieur des terres. La végétation y est rare. La neige tombe

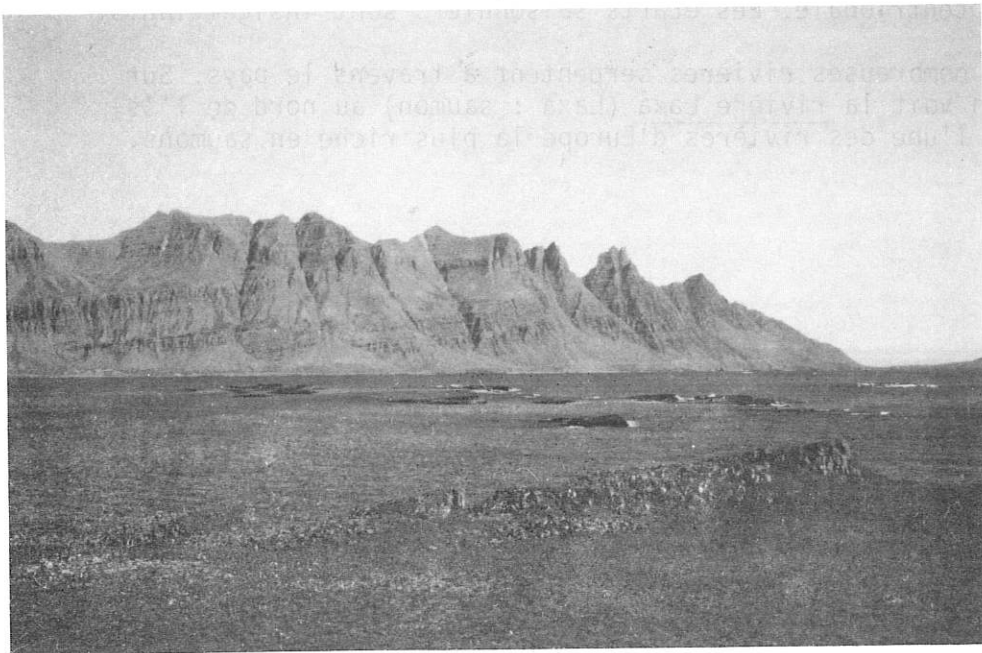


Photo 4



Photo 5

à partir de la fin du mois d'août et commence à fondre au mois de mai.

Bien que l'Islande soit proche des terres polaires, elle

jouit d'un climat de type océanique sur les côtes occidentales, méridionales et orientales, qu'effleure la dérive nord-atlantique, avec des précipitations et des brouillards importants.

Dans l'intérieur, les hivers sont plus rigoureux (moyenne de $- 8^{\circ}$) mais les étés sont plus chauds (moyenne de $10 - 11$) dans la région septentrionale. Les écarts saisonniers sont insignifiants.

De nombreuses rivières serpentent à travers le pays. Sur la photo 6 on voit la rivière Laxá (Laxa : saumon) au nord de l'Islande. C'est l'une des rivières d'Europe la plus riche en saumons.

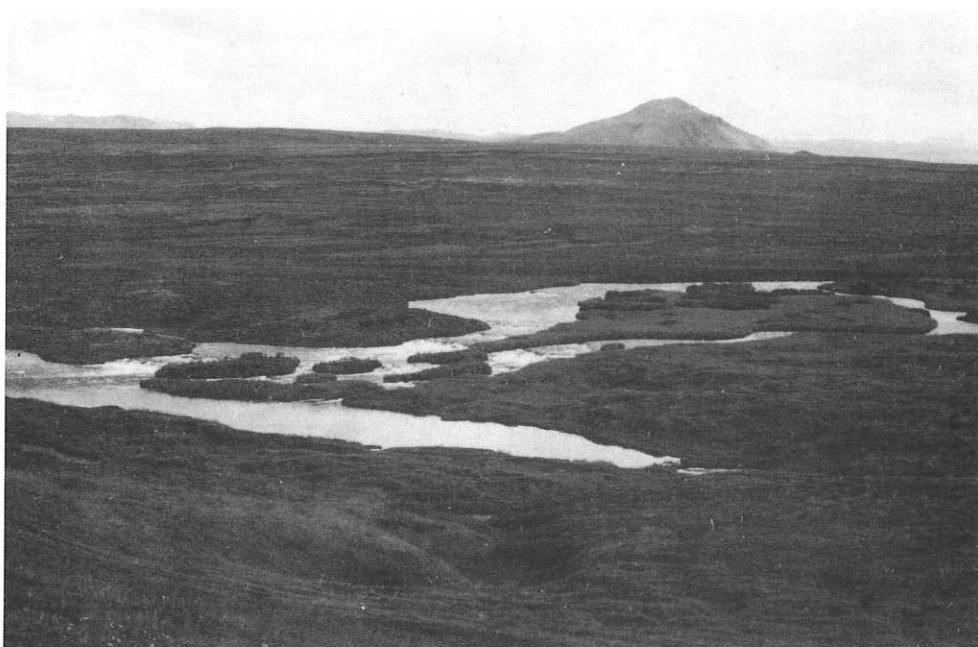


Photo 6

Dans les déserts centraux, difficilement accessibles, le sol est couvert de cailloux et de cendre. Certains endroits comme le lac Mývatn (photo 7) sont relativement privilégiés (mývatn : mouche). Il y pousse des bouleaux.

Tout près, Godafoss (la chute des dieux) est un très beau spectacle (photo 8).

Les murs des maisons du 18e s. étaient en pierres et en terre, les toits avaient une charpente en bois couverte d'herbe (photo 9).

Seule la façade était en bois (photo 10).

Pénétrons dans l'une de ces maisons reconstituées : la salle principale avec ses "longs feux" - rigoles où brûlait du bois ou de la tourbe - autour desquels les habitants venaient se réchauffer, la

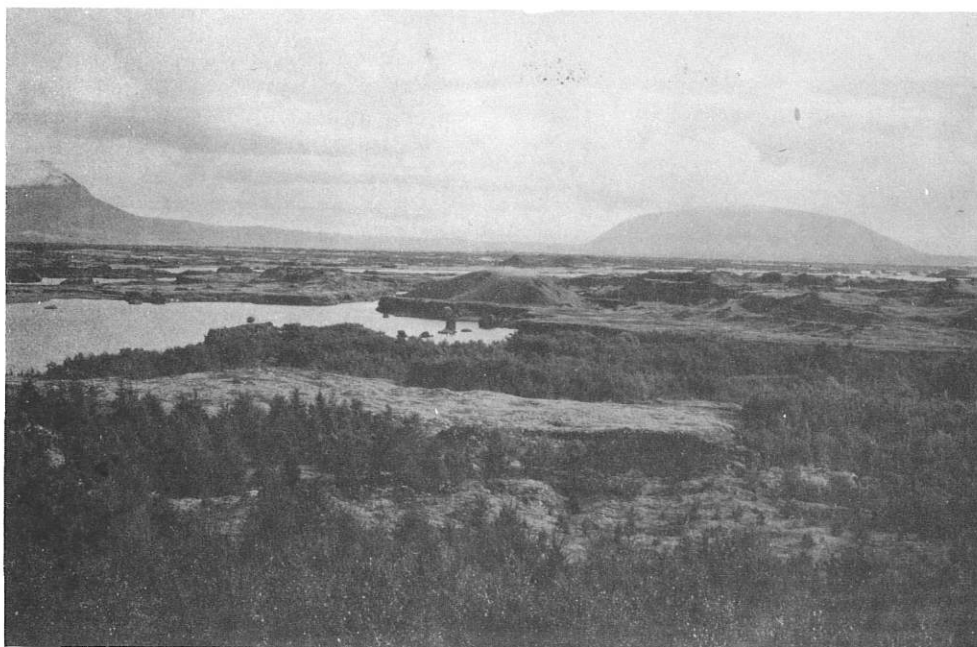


Photo 7



Photo 8



Photo 9



Photo 10

chambre avec ses lits posés les uns à côté des autres, la cuisine (photo 11) où l'on préparait essentiellement des laitages, du mouton, du poisson et plus tard des pommes de terre.

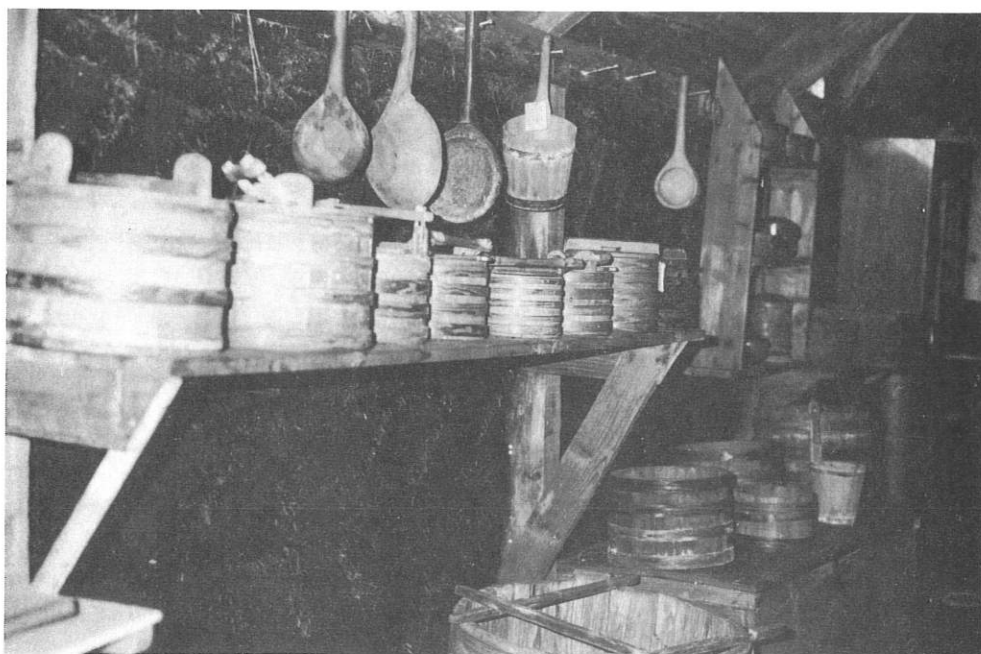


Photo 11

Monsieur Delorme nous montre une diapositive sur une région appelée "plaine du Parlement". Là, une fois par an, les membres des petits parlements locaux s'installaient sur ce gigantesque champ de lave pour écouter "l'homme de la loi" qui, juché sur un rocher devant une falaise, récitait la loi. Sa voix était amplifiée grâce à l'écho produit par la falaise.

Nous partons maintenant vers une zone inhabitée que l'on peut visiter uniquement 4 ou 5 mois par an avec un véhicule bien équipé car il n'y a que 200 km de route goudronnée.

A l'intérieur des terres, de la neige subsiste par endroits tout le long de l'année. La photo 12 a été prise aux abords de l'Hekla,

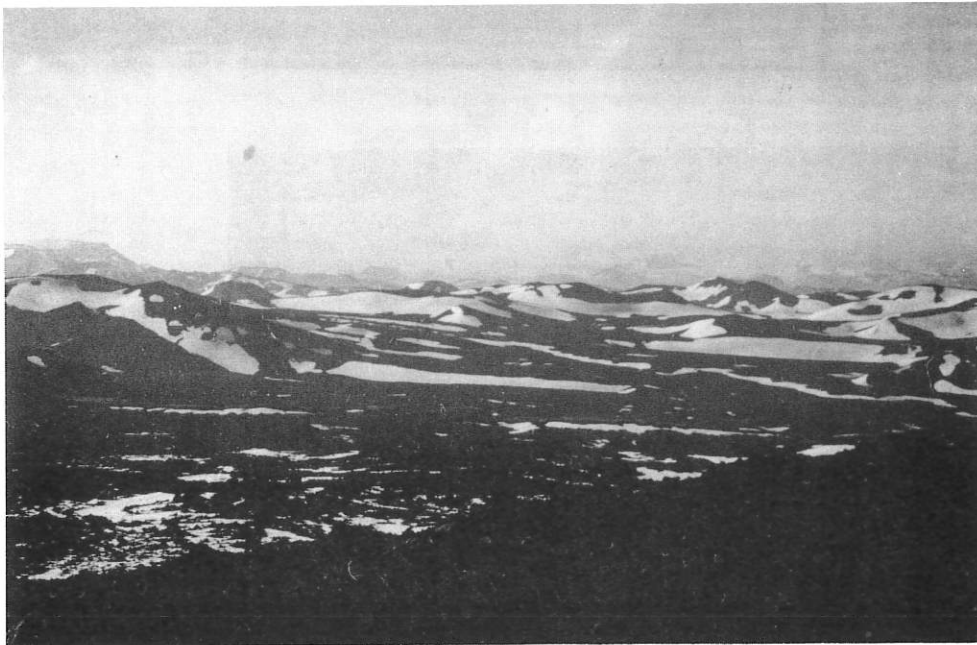


Photo 12

où se trouvent une multitude de petits cônes volcaniques.

La "reine des montagnes" (photo 13) a une altitude de 700 m. Elle est perdue au milieu d'un gigantesque champ de lave appelé "champ de lave des proscrits" car ils se réfugiaient là lorsqu'ils n'avaient pas assez d'argent pour quitter l'île.

De la mousse envahit petit à petit le champ de lave (photo 14), le plafond est bas.

La route est difficile (photos 15)

En Islande, on trouve des renards polaires, des rennes, des chevaux et surtout des oiseaux. La photo 16 est celle d'huitriers-pie.

Photo 13

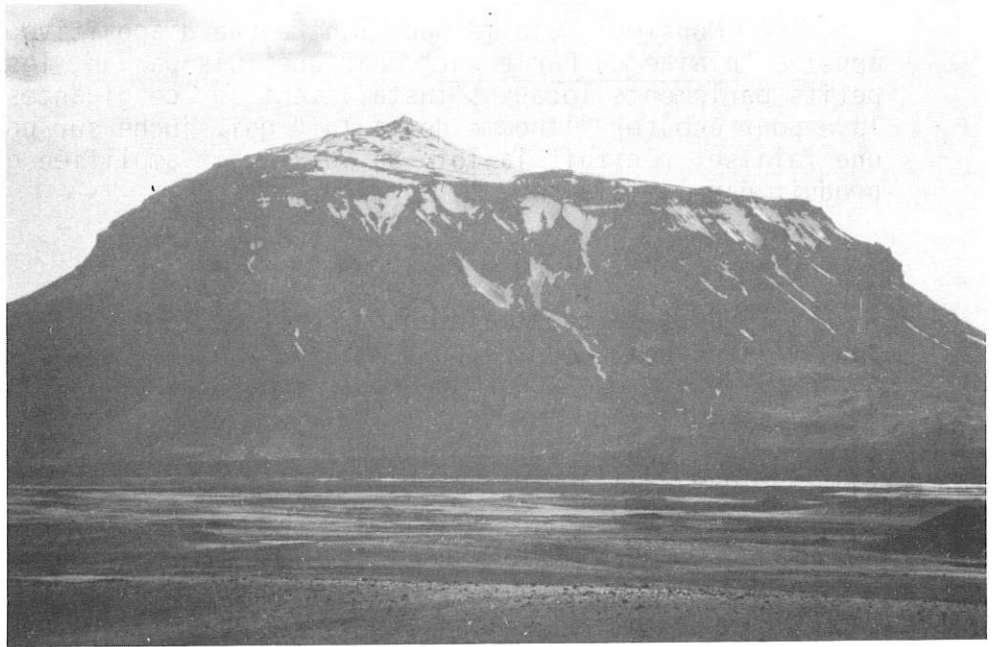


Photo 14

Photo 15



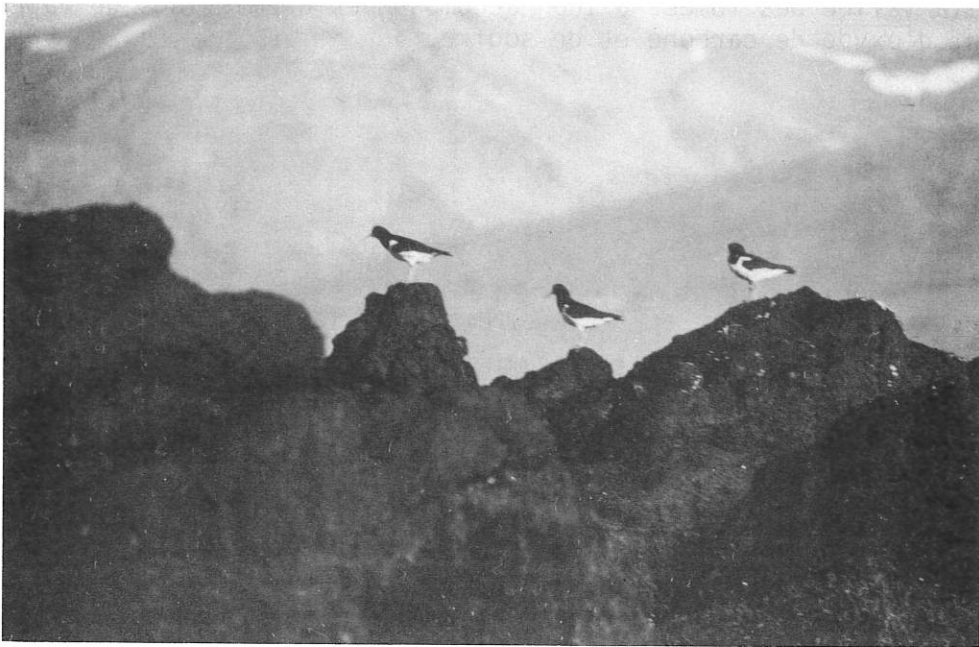


Photo 16

Le courant Est-groenlandais véhicule des glaces de dérive issues du bassin arctique et des baies du Groenland oriental, ainsi que des icebergs issus des glaciers spitzbergiens et Est-groenlandais (photo 17).

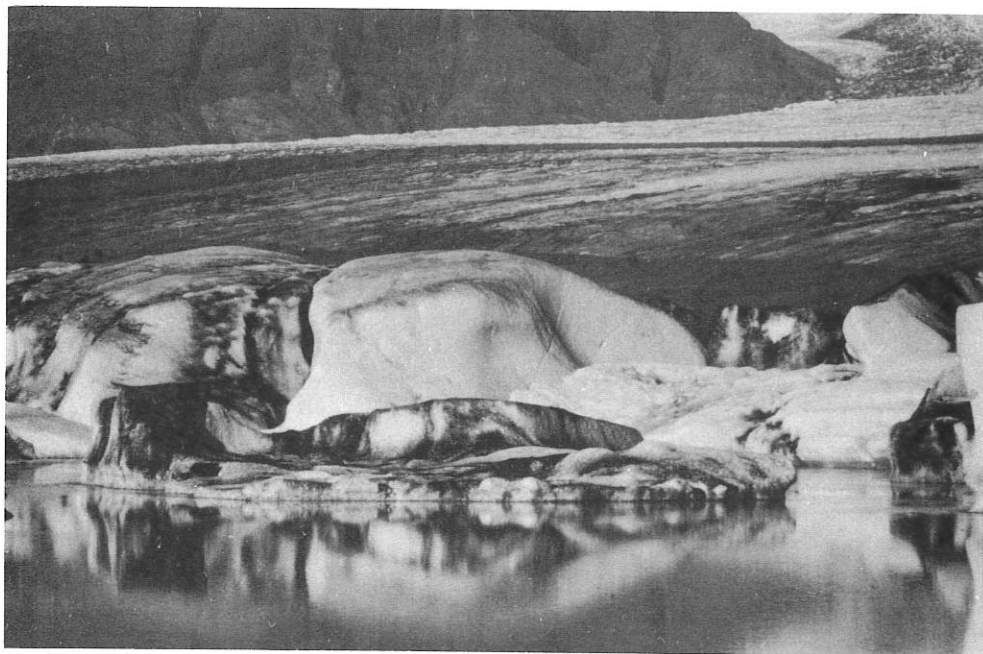


Photo 17

La photo 18 est une vue prise du haut d'un glacier. On voit dans la vallée des fumées à 100° accompagnées d'émissions de vapeur d'eau, d'oxyde de carbone et de soufre.



Photo 18

La photo 19 est prise dans une zone fumerollienne.

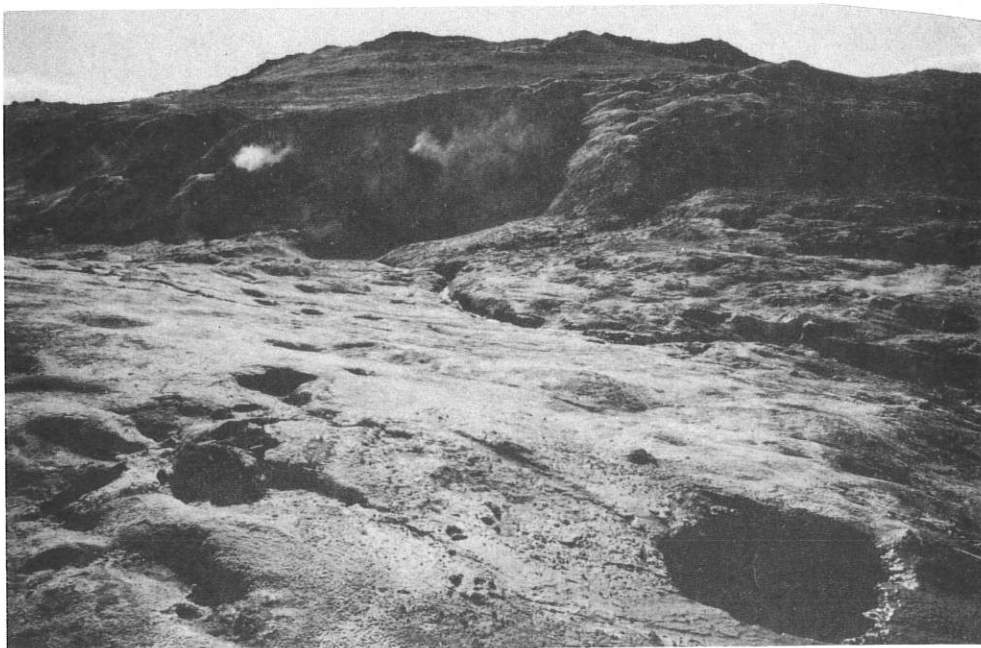


Photo 19

IV.- L'AGRICULTURE.-

. Le climat est le principal obstacle au développement de l'agriculture. Les étés sans chaleur ne permettent pas la maturation des céréales, bien que les fermes expérimentales aient cultivé avec succès l'orge et l'avoine au cours des dernières décennies.

Le relief et la distribution de la végétation ne sont guère plus favorables que le climat. Les fortes dénivellations, les champs de lave, les glaciers et leur avant-pays, réduisent les espaces susceptibles de servir de terrains de pacage. Quant aux plaines, exception faite de celles du Sud-ouest, elles se présentent en petites taches séparées par des zones incultivables ; les plus basses, garnies de marais et de tourbières, doivent être drainées ; les plaines et spécialement leurs bordures sont soumises à l'érosion des sols.

Par suite de ces conditions topographiques et biogéographiques, l'espace utilisable par l'agriculture et l'élevage se divise en deux parties d'étendue inégale.

La première est consacrée à une exploitation intensive sous forme de labours et surtout de prairies de fauche, au total, quelque 120 km².

L'autre partie, environ 20 000 km², un cinquième de l'île, est formée de pièces discontinues qui servent à l'élevage extensif des ovins et des chevaux.

Certains terrains de pacage sont proches des parties habitées et cultivées de façon intensive.

Mais la majeure partie se disperse dans l'intérieur inhabité, montagneux, souvent aride. Moutons et chevaux y divaguent en totale liberté (photo 20). A l'automne, on rassemble les animaux.



Photo 20

Une mention spéciale doit être accordée à l'agriculture sous serres chauffées par géothermie ; elle couvre déjà une quinzaine d'hectares et poursuit son développement (photo 21 - 22).

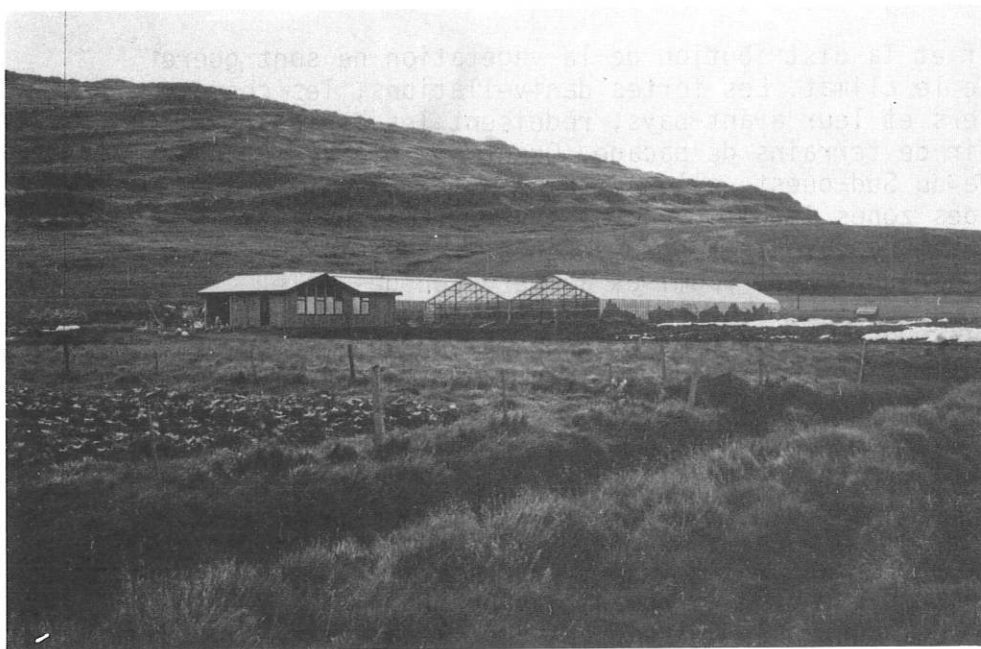


Photo 21



Photo 22

Elle est pratiquée dans la zone de volcanisme récent, à Krisuvik, à Hveragerdhi, dans le Reykholttsdalur. Des fruits (même du raisin et des bananes), des légumes (tomates, melons) et des fleurs sont produits à des prix élevés, mais cette production libère l'Islande d'une partie des importations correspondantes.

V.- LA PECHE.-

Bien que, par suite de la diversification de l'économie, la pêche ne tienne plus la place quasi exclusive qu'elle avait il y a seulement 15 ans (94,6% de la valeur des exportations en 1965, 75% en 1979), elle reste encore très importante pour l'économie islandaise.

La pêche a pris un grand essor depuis le début du siècle et surtout à partir des années 20, en même temps que la société islandaise devenait moins rurale et sortait de l'économie de subsistance.

Le tableau suivant indique pour quelques dates choisies le tonnage total des captures ainsi que la part de la morue, du hareng et du capelan.

	<i>Total</i>	<i>Morue</i>	<i>Hareng</i>	<i>Capelan</i>
1905-1909	53	48	4	
1925-1929	297	241	55	
1935-1939	328	185	143	
1946	413	278	135	
1948	512	353	159	
1956	531	430	101	
1959	640	456	183	
1961	810	381	326	
1966	1 243	339	770	125
1970	734	474	51	192
1977	1 374	503	29	813
1978	1 566	514	37	967
1979	1 649	596	45	964
1980	1 514	628	53	760

Mise à part la consommation familiale et locale, les produits de la pêche subissent une préparation avant d'être commercialisés.

Sitôt débarqué, le hareng est étêté et vidé.

Même avec une production très réduite, on fait toujours deux parts du hareng. L'une est destinée à l'alimentation humaine, soit comme filets salés (70%), soit sous forme congelée. L'autre part, c'est-à-dire les déchets et les filets non salés ou non congelés à temps est transformée en farine.

La morue est encore préparée sous forme séchée (photo 23) (13% de la production totale) et salée (24%) pour les pays méditerranéens et africains.

Mais la plus grande partie de la morue et la totalité des autres poissons de fond (flétans, aiglefin) sont vendus en filets sur glace, congelés et, de plus en plus, surgelés.

Le capelan, outre une très petite contribution à l'alimentation humaine, est réduit en huile et farine.

De la baleine on extrait de la viande, des huiles et graisses.

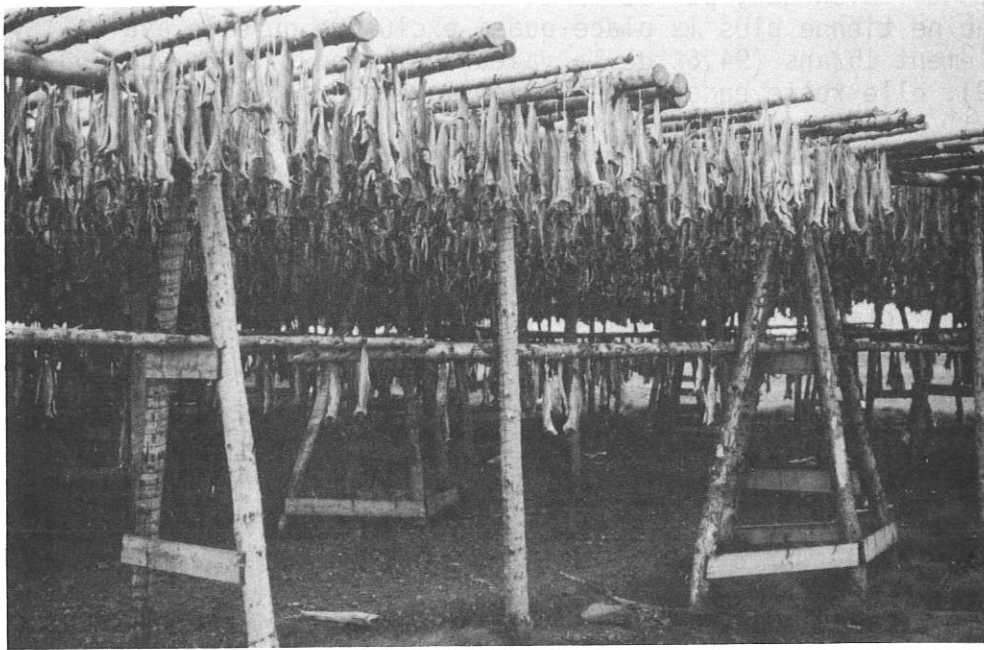


Photo 23

VI.- LES SOURCES D'ENERGIE.-

. Energie hydraulique : l'ensemble des cours d'eau, au débit abondant, au profil coupé de chutes et de rapides (photo 24), représente une production potentielle de près de 180 milliards de kWh.

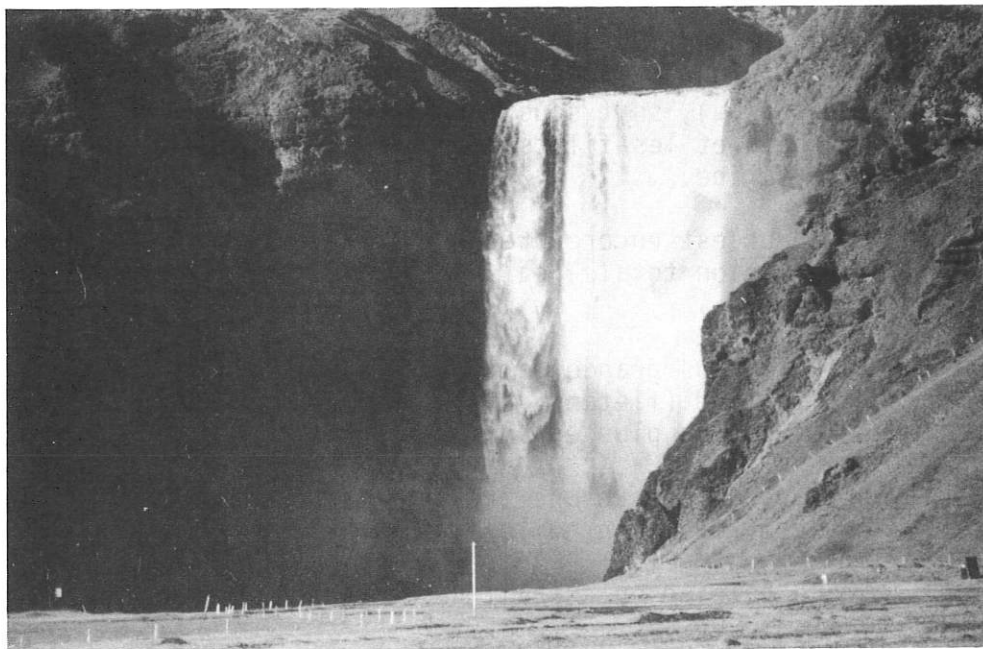


Photo 24

Sur ce total, l'énergie techniquement et économiquement exploitable s'élèverait à 35 milliards de kWh.

Les premières centrales furent construites près de la capitale au début du XXe siècle.

L'hydro-électricité assure 20% de la consommation énergétique privée, publique et industrielle.

. La géothermie est connue depuis longtemps en Islande sous la forme de sources chaudes, l'utilisation de la géothermie profonde étant plus récente. L'emploi des eaux chaudes élimine peu à peu celui du pétrole pour le chauffage des locaux publics et des habitations : alors que 23% de la population était chauffée par les sources chaudes en 1960, la proportion atteignait 70% en 1980 et concernera 85% de la population en 1990. Ces sources servent aussi au chauffage des piscines et des serres.

Pour des raisons techniques, la géothermie à haute température est moins développée que celle des sources dites à basse température.

La géothermie dans son ensemble produit l'équivalent de 3,8 milliards de kWh, soit 32% de la consommation énergétique islandaise.

La photo 25 est celle du Stokkur, geyser le plus actif du monde. Le Stokkur se trouve dans l'aire du Grand Geysir. Il jaillit 20 fois par heure.

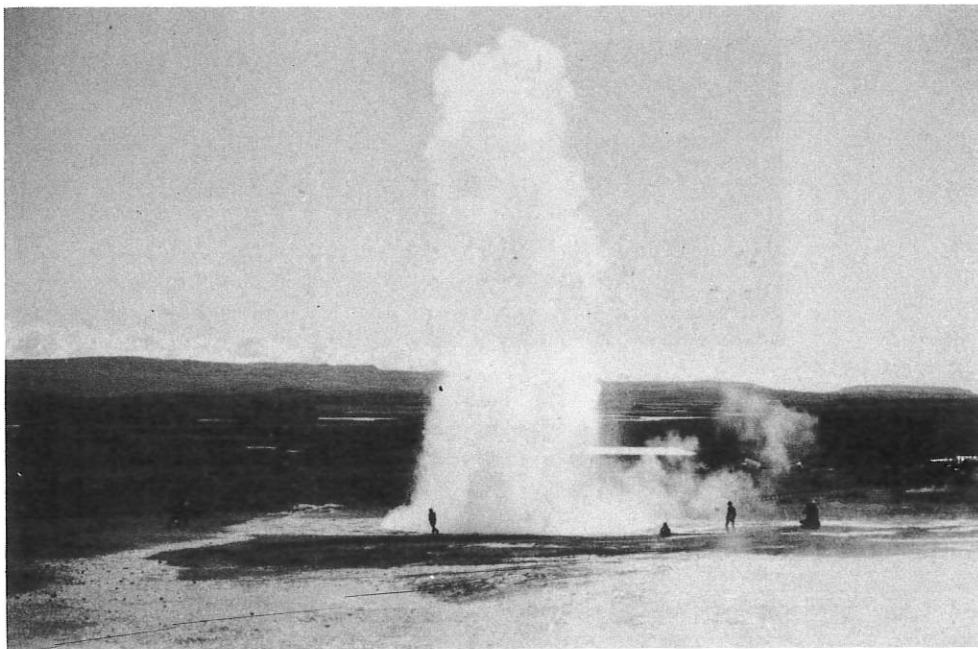


Photo 25

VII.- REYKJAVIK.- (photos 26, 27, 28).



Photo 26

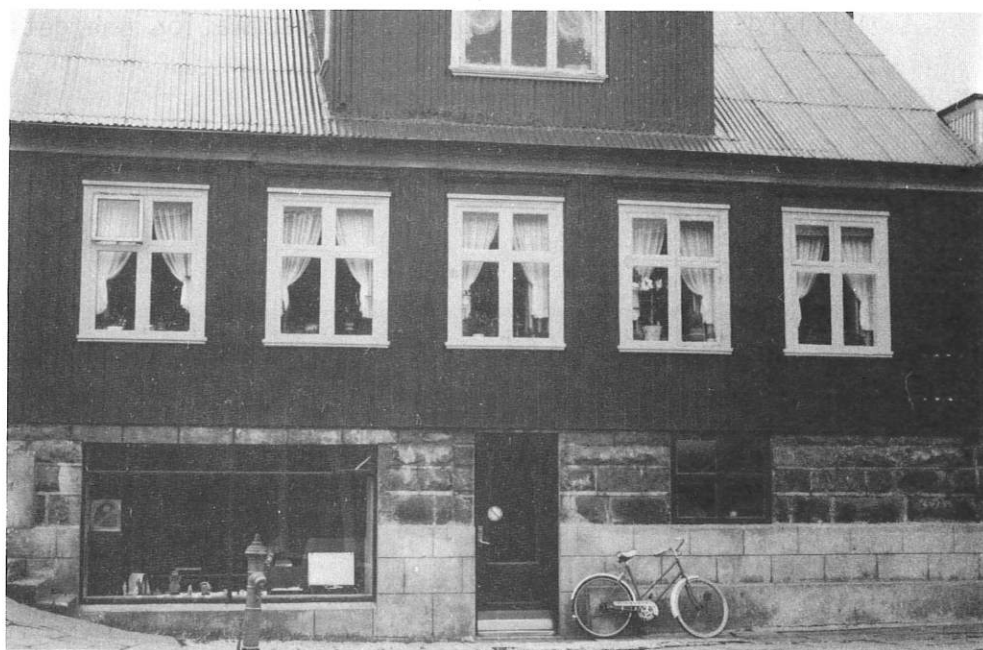


Photo 27



Photo 28

Reykjavik est la plus septentrionale des capitales mondiales. Située sur une presqu'île, cernée de montagnes, elle regroupe la moitié de la population de l'île ; métropole d'un vaste pays mais d'un peuple peu nombreux, elle est le centre de l'activité économique, sociale et culturelle.

Aux côtés d'immeubles résolument contemporains, églises, écoles, administrations et élégantes demeures présentent souvent d'intéressants exemples d'architectures du siècle dernier. Proche du centre de la ville se trouvent le siège de l'Althing (photo 29), le théâtre et les musées nationaux ainsi que l'université.



Photo 29

Reykjavik est une ville colorée - de nombreuses maisons ont leurs murs et leurs toits peints de couleurs étonnantes - une ville animée, moderne, proposant tous les aspects d'une capitale occidentale ; une ville propre ignorant la pollution.